



**HAL**  
open science

S. Marion, G. Blancquaert éd., *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*, éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École Normale Supérieure, 2000, 527 p., ill. (Études d'histoire et d'archéologie 6)

Frédéric Trément

► **To cite this version:**

Frédéric Trément. S. Marion, G. Blancquaert éd., *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*, éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École Normale Supérieure, 2000, 527 p., ill. (Études d'histoire et d'archéologie 6). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 2002, pp.273-277. halshs-01841230

**HAL Id: halshs-01841230**

**<https://shs.hal.science/halshs-01841230>**

Submitted on 13 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Comptes rendus

S. Marion, G. Blancquaert éd., *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*, éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École Normale Supérieure, Paris, 2000, 527 p., ill. (Études d'Histoire et d'Archéologie 6).

L'ouvrage est issu du colloque organisé les 29 et 30 novembre 1997 à l'École Normale Supérieure par le Programme Collectif de Recherche sur les installations agricoles dans le nord de la France à l'âge du Fer. S. Marion et G. Blancquaert y ont collationné 26 articles rédigés par pas moins de 47 auteurs, suivis par une bibliographie très complète de 29 pages. Thématiques, monographiques ou synthétiques, ces contributions sont juxtaposées sans plan apparent. Des regroupements thématiques – d'ailleurs esquissés par le rapprochement de tel et tel texte – auraient favorisé une meilleure vision d'ensemble, l'absence d'une véritable synthèse sur le modèle de celle rédigée par C. Haselgrove et P. Lowther à propos de la Grande Bretagne étant regrettable, eu égard à la richesse de la matière fournie par ce copieux volume généreusement illustré. Le compte-rendu de cette stimulante lecture sera par conséquent organisé autour des thèmes qui constituent les points forts de cette publication.

Dans l'introduction, S. Marion rappelle que le P.C.R., mis en place en 1994, avait pour but de faire le point sur les campagnes de la France septentrionale à l'âge du Fer à un moment où la multiplication des fouilles de sites agricoles, le plus souvent dans le cadre de l'archéologie préventive, nécessitait un renouvellement des approches et des problématiques. Sans contester le fait que l'habitat isolé dans un enclos au centre d'un terroir constitue bien une forme d'exploitation agricole prépondérante à l'âge du Fer, S. Marion insiste sur la diversité jusqu'alors insoupçonnée des installations et sur le caractère trop réducteur de l'expression "ferme indigène" forgée à partir des caractéristiques formelles des sites vus d'avion. L'"obstacle verbal" est tenace, et l'utilisation récurrente de cette expression dans les communications qui suivent n'est d'ailleurs pas toujours suffisamment critique.

Mais ce que l'on retiendra de l'ouvrage, c'est la multiplicité des approches mises en œuvre, des espaces géographiques étudiés et des échelles spatiales considérées. Diversité des approches, avec l'apport incomparable des grands décapages, qui renouvellent la documentation fournie par la prospection aérienne, mais aussi le recours aux analyses paléoenvironnementales (palynologie, carpologie, archéozoologie) ou encore à l'analyse spatiale. La production agricole est appréhendée non seulement d'un point de vue technique mais de manière plus globale dans sa dimension économique, sociale et même idéologique. Une grande partie de la France septentrionale est couverte : Bassin parisien, Armorique, Normandie, Nord et même Centre, tandis que la remarquable synthèse évoquée plus haut offre d'utiles comparaisons avec la Grande-Bretagne. Enfin, des échelles d'analyse graduées de

l'observation intrasite jusqu'à l'approche régionale en passant par toute une gamme d'études intersites et microrégionales, avec un constant intérêt pour l'espace. Le renouvellement souhaité par S. Marion dans le domaine de la protohistoire rurale est passé à la fois par l'essor de l'archéologie préventive (autoroutes A16, A29 et Transmanche en particulier) et par l'investissement durable d'individus ou d'équipes dans des secteurs géographiques précis (vallée de l'Aisne entre autre).

La méthodologie occupe une place importante dans bon nombre de communications. La toute première, celle de F. Malrain ("Contribution à l'étude des fermes"), lui est même intégralement consacrée. L'auteur passe au crible d'un examen critique rigoureux toutes les étapes du raisonnement archéologique, de la fouille à l'analyse, en insistant sur les aspects taphonomiques et terminologiques. Il pose la question de l'identification fonctionnelle des sites ("qu'est-ce qu'une ferme?"), et affirme la nécessité de prendre en compte l'ensemble des rejets pour accéder à une juste perception de la gestion de l'espace domestique.

La communication collective sur l'établissement de Louvres/Le Vieux Moulin ("Analyse spatiale d'un établissement rural de La Tène D1 : Louvres/Le Vieux Moulin, Val-d'Oise") apparaît comme une excellente illustration des possibilités offertes par l'analyse spatiale, malgré une iconographie discutable. La localisation du mobilier montre que les rejets s'effectuent pour l'essentiel à proximité des bâtiments. L'analyse de la répartition des silos éclaire le système d'ensilage, qui opposerait un ensemble de petits silos voués à la consommation locale aux silos volumineux destinés au stockage des semences ou aux échanges, faisant apparaître une véritable "sectorisation". On reviendra plus loin sur l'apport considérable de la carpologie à l'interprétation de ce site représentatif des grandes tendances évolutives de l'économie rurale à la fin de La Tène.

La contribution de J.-C. Meuret sur les "Habitats enclos de Haute-Armorique : de l'avion à la fouille" a également une visée méthodologique, puisqu'elle consiste à mettre les données foisonnantes de l'archéologie aérienne à l'épreuve de sondages systématiques. L'auteur cherche ainsi à préciser la chronologie et la fonction des innombrables sites à fossés quadrangulaires de plus de 5 000 m<sup>2</sup> qui constituent le type majoritaire dans cette région. Il montre que ces établissements liés au mouvement de conquête agraire qui caractérise la fin du second âge du Fer ont des fonctions variées (habitat, artisanat, agriculture).

Le texte de P. Joy sur "Les établissements ruraux laténiens en Vexin français et pays de Thelle" complète utilement le précédent sur le plan méthodologique. En revanche, celui de J.-J. Grizeaud sur "Les établissements ruraux du second âge du Fer chez les Sénon et l'apport de la prospection aérienne" reste trop général et insuffisamment argumenté. On se demande, en particulier, comment sont datés les aménagements agraires, tandis que les considérations sur le paléoenvironnement paraissent assez hypothétiques.

Autre article à dominante méthodologique, celui consacré, plus loin dans l'ouvrage, par J.-P. Guillaumet et O. Nillesse aux "Petits objets de quelques fermes gauloises", dont l'étude systématique peut apporter beaucoup à la compréhension de l'activité des sites fouillés. Les auteurs y définissent un protocole descriptif et interprétatif. S'attachant à l'analyse de l'instrumentum livré par la fouille de cinq sites des Pays-de-la-Loire, ils définissent des profils d'activité. Ils montrent au passage qu'entre l'époque gauloise et l'époque gallo-romaine, l'évolution de l'instrumentum est plus quantitative que qualitative. Mais ils reconnaissent eux-mêmes que la quantification des objets est un problème difficilement surmontable.

S'agissant des données elles-mêmes, les formes de l'habitat, l'architecture et les techniques de construction occupent une place récurrente dans l'ouvrage. Trois synthèses couvrent la Haute et la Basse-Normandie, ainsi que la Picardie. Il faut leur ajouter quelques études de cas et, bien sûr, la synthèse de C. Haselgrove et P. Lowther sur la Grande-Bretagne.

Les deux communications collectives sur la Haute et la Basse-Normandie, assez redondantes (quelques fâcheux "copier-coller" confirment cette idée), auraient gagné à être fondues. Le bilan dressé à partir d'une vingtaine de gisements en Haute-Normandie ("Architecture des bâtiments de l'âge du Fer en Haute-Normandie") et une quinzaine en Basse-Normandie ("Les bâtiments des habitats de l'âge du Fer en Basse-Normandie : panorama des découvertes") révèle une diversité architecturale plus grande que ce qui était supposé. Les plans quadrangulaires à une nef sur poteaux plantés prédominent depuis le Bronze final durant tout l'âge du Fer. À La Tène finale, on observe une tendance à la standardisation des bâtiments sur poteaux plantés à plan polygonal. Le corpus des bâtiments sur parois porteuses est encore trop restreint, mais ce type de construction pourrait apparaître dès le début du second âge du Fer. Quant aux bâtiments circulaires, maintenant attestés dans un large cercle autour du Bassin parisien, ils posent la question de l'extension de l'aire d'influence de la sphère atlantique et d'un éventuel processus d'innovation autonome.

L'article d'A. Colin sur "Les habitats ruraux de l'âge du Fer en Picardie nord-occidentale" s'appuie sur les fouilles préalables à l'aménagement du tronçon nord de l'A16 entre Amiens et Boulogne-sur-Mer. Sur la quinzaine de sites protohistoriques reconnus sur une centaine de kilomètres de linéaire, une majorité date de La Tène C et D. La forme d'habitat dominante est l'enclos. L'auteur distingue quatre types d'enclos : enclos simple à dominante curviligne, enclos simple rectiligne, enclos à fossés multiples curvilignes et enclos à fossés multiples rectilignes. Les deux derniers renvoient à des fermes indigènes, le type rectiligne étant le plus tardif. L'auteur signale un cas de fossé planché sur le site de Bouchon. Les structures d'habitat sont mal documentées : il s'agit principalement de greniers et de bâtiments à plan à pans coupés. Les bâtiments sur poteaux circulaires sont apparemment absents. Quelques indices témoignent d'une organisation interne de l'habitat (alignement de greniers à Vignacourt, fossé de partition de l'enclos à Pont-Rémy). Le degré d'organisation supérieur du site de Bouchon milite pour un habitat groupé ou un domaine aristocratique.

Ces trois synthèses sont complétées par un article sur "L'occupation du territoire à Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais)" co-signé par J.-F. Geoffroy et V. Thoquenne, qui relate en fait la fouille préalable à l'aménagement d'une ZAC de deux fermes gauloises espacées de 400 m. Les auteurs montrent comment dans la ferme la plus ancienne (milieu II<sup>e</sup>-milieu I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), qui est aussi la plus petite, les installations sont dispersées dans plusieurs enclos (habitat, grenier, parage des bestiaux, lieu de travail), tandis que dans la seconde,

plus grande et plus récente (milieu I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-première moitié I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), elles se concentrent dans un même enclos (à l'exception des parcs à bestiaux). Dans l'ensemble, toutefois, la morphologie et la fonction de ces deux modestes fermes restent proches. Dans cette zone rurale isolée, l'économie locale est très liée à l'élevage. Le nombre des occupants devait être réduit.

Le thème des productions et plus largement des activités économiques occupe une place importante dans l'ouvrage. C'est là la conséquence heureuse du recours aux disciplines paléoenvironnementales, au premier chef desquelles on citera la carpologie. Deux contributions lui sont consacrées, auxquelles il faut ajouter une longue annexe sur les paléosemences dans l'article sur l'établissement de Louvres évoqué plus haut. V. Matherne brosse un tableau synthétique de l'"Évolution des productions agricoles durant l'âge du Fer dans le Nord de la France", tandis que P. Marinval et B. Pradat traitent des "Données sur l'économie végétale dans le Centre de la Gaule aux âges du Fer : agriculture, alimentation et stockage". V. Matherne montre, sur la base d'échantillons prélevés sur 30 sites, comment l'agriculture extrêmement diversifiée du premier âge du Fer se spécialise et s'uniformise à La Tène finale, passant d'une production de subsistance à l'échelle d'une communauté à une production pour l'échange basée sur la monospécificité et la spécialisation. Elle émet d'intéressantes hypothèses : utilisation de l'orge pour l'alimentation animale, délocalisation du traitement des récoltes à La Tène finale, utilisation du *vallum* pour d'autres types de céréales que l'épeautre (l'amidonner ou l'engrain). Si les tendances sont les mêmes dans le Centre, la présence de l'ers et de la gesse chiche y laisse entrevoir de possibles relations avec des régions plus méridionales.

Le texte de F. Gransar sur "Le stockage alimentaire sur les établissements ruraux de l'âge du Fer en France septentrionale" paraît bien confirmer les grandes tendances évolutives précédentes. L'auteur y procède à une caractérisation fine des différents modes de stockage : silo, grenier surélevé et conteneur en céramique, et insiste sur leur complémentarité. S'appuyant sur l'examen attentif de 83 sites, il montre que la période du Hallstatt final et de La Tène ancienne se caractérise par un fort dégagement de surplus sur certains sites, par l'apparition d'espaces spécialisés au sein des habitats, par une bipartition entre sites producteurs et sites centralisateurs de récoltes. À La Tène finale, la raréfaction des moyens de stockage sur les établissements ruraux s'explique par la concentration des récoltes sur les oppida. F. Gransar développe quatre modèles de fonctionnement du système de stockage au sein de l'habitat, afin d'expliquer la variabilité de la représentation des différents modes.

Deux communications concernent l'archéozoologie, mais celle de G. Auxiette, qui traite surtout des pratiques à caractère rituel et votif, sera abordée plus loin. Les conclusions de M.-P. Horard-Herbin, P. Méniel et J.-M. Séguier sur "La faune de dix sites ruraux de la fin de l'âge du Fer de la Bassée (Seine-et-Marne)" obligent à nuancer le propos de V. Matherne sur l'économie végétale : les auteurs soulignent la diversification croissante de la composition des échantillons, les variations microrégionales et d'un type de site à un autre (différence entre sites ouverts et sites enclos, présence de grands animaux et d'indices de chasse au sanglier sur des sites à caractère aristocratique). L'élevage est mixte partout et il n'existe pas de site spécialisé dans telle ou telle production. L'apparition de grands animaux dès La Tène D1 témoigne, comme un peu partout en Gaule, d'importations précoces.

Deux contributions partiellement redondantes traitent de l'exploitation du sel marin, dont l'importance dans les circuits économiques et politiques est traditionnellement admise. S'appuyant sur la découverte de six ateliers de sauniers lors des fouilles

préalables à l'aménagement de l'autoroute A16, G. Prilaux ("Note préliminaire sur les établissements protohistoriques spécialisés dans la production de sel sur l'autoroute A16") développe une réflexion globale sur le fonctionnement et l'évolution des installations de production ignigène de sel sur la frange littorale occidentale du Belgium. Ces nouvelles données enrichissent notre connaissance des grandes étapes de la chaîne opératoire (distinction entre structures de lixiviation et aires de stockage de la saumure, technologie complexe des godets à sel). La typo-chronologie des fourneaux et du mobilier permet à l'auteur de montrer comment le procédé ancien hérité de l'âge du Bronze évolue au second âge du Fer avec l'apparition de grands fourneaux à grille, qui autorisent une augmentation très importante de la production à la fin de La Tène. Dès le III<sup>e</sup> s. av. J.-C., les sauniers transforment radicalement leurs méthodes de travail en rationalisant les procédés et en intégrant les ateliers à l'habitat. L'existence de deux modules de pains de sel témoigne d'une standardisation de la production, avec peut-être déjà une distinction entre sel ordinaire et sel blanc. O. Weller ("L'exploitation du sel marin dans le Nord de la France durant le second âge du Fer. L'apport majeur des fouilles de l'autoroute A16") relie ces évolutions à l'augmentation et à la diversification de la demande (le sel n'est pas seulement un agent conservateur, il est également utilisé dans l'artisanat : orfèvrerie, traitement des peaux, teinture, verrerie, métallurgie ; également pour la fromagerie et la pharmacie, sans parler de sa valeur d'échange intrinsèque). Il s'interroge sur les modes de contrôle et de diffusion de la production.

Plusieurs analyses tentent de replacer les installations agricoles dans leur environnement plus ou moins immédiat, à différentes échelles, et à éclairer la structuration de l'espace. La synthèse de C. Courbot sur l'"Évolution des établissements ruraux à la période de transition I<sup>er</sup> s. av. - I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. dans le quart nord-ouest de la France" aborde la question de la structuration des campagnes à l'échelle d'une vaste zone géographique couvrant la Bretagne, la Normandie, les Pays-de-la-Loire et le Centre. Sa base de données comprend une centaine d'établissements ruraux, qu'elle étudie sous trois points de vue : culture matérielle, structuration interne et structuration de l'espace environnant. L'auteur souligne la grande diversité des formes de l'habitat mais insiste sur la prépondérance de la ferme indigène dont les plans, eux-mêmes très variés, deviennent majoritairement rectilinéaires à partir du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. On n'observe pas selon elle de transformations notables entre les fermes gauloises et les établissements ruraux gallo-romains. La villa elle-même peut être perçue comme une forme codifiée de l'organisation des fermes gauloises. L'espace environnant présente des degrés variables de structuration, mais à partir de La Tène finale, l'enclos d'habitat est de plus en plus fortement intégré dans le paysage. À l'image de ce qui est observé dans la vallée de l'Aisne, la tendance est nettement à une organisation de plus en plus forte de l'espace environnant l'habitat. Le changement d'ère est marqué toutefois par un déplacement assez systématique des établissements ruraux. Rares sont les sites qui présentent une réelle continuité. Les cas de filiation directe entre ferme gauloise et villa gallo-romaine sont l'exception, et lorsque c'est le cas, les modifications de structure sont profondes. Les déplacements observés sont limités dans l'espace (quelques centaines de mètres). Les abandons de fermes gauloises sont numériquement compensés par les créations. C. Courbot observe également une modification fréquente des axes organisateurs des réseaux fossoyés. À partir du milieu du I<sup>er</sup> s. de notre ère, la villa devient le mode d'exploitation dominant.

La contribution de R. Rougier sur "Les formes d'occupation du territoire à l'âge du Fer en pays de Caux (Seine-Maritime) d'après les fouilles sur le tracé de l'autoroute A29" illustre bien l'évolution

générale observée par C. Courbot. S'appuyant sur la fouille d'une quarantaine de sites protohistoriques et sur plusieurs centaines d'analyses palynologiques, l'auteur aborde successivement les formes de l'habitat, les parcellaires et l'occupation des espaces périphériques. Il distingue trois étapes, marquées par un degré de structuration croissant de l'habitat et des paysages environnants. À la charnière Bronze final/premier âge du Fer, l'apparition des enclos marque la tendance à isoler l'espace domestique ; les aménagements se limitent à la zone enclose. La palynologie révèle un déboisement important et généralisé à La Tène ancienne et moyenne ; les pâturages se développent alors près des enclos (à l'extérieur et peut-être à l'intérieur), tandis que les cultures de céréales étaient vraisemblablement rejetées plus loin. Pour R. Rougier, le système de haies de séparation entre les parcelles évoque une "sorte de bocage". À La Tène finale, les établissements, très structurés, s'insèrent dans des parcellaires vastes et complexes qui en prolongent les orientations. La ferme indigène connaît alors une standardisation assez poussée (passage d'enclos ovalaires à des formes plus régulières à La Tène C2/D1). Le déboisement est encore accentué, mais des arbres subsistent dans le paysage, à la structuration duquel ils participent (sur les talus, sous forme de haies). Avec le temps, l'affectation des terrains proches des enclos évolue au profit des cultures. Le parcellaire gallo-romain reprend fréquemment les limites préexistantes au sein de réseaux plus étendus. Les fermes indigènes perdurent bien après la conquête et sont abandonnées très progressivement. La palynologie indique que les espèces arborées reculent encore au I<sup>er</sup> s. de notre ère, au profit des cultures, dont l'extension se fait aussi aux dépens des herbages. La mise en place progressive d'un découpage plus serré des terroirs reflète l'évolution d'une société de plus en plus organisée et orientée vers la production agricole.

On retrouve le même souci d'établir un niveau d'analyse spatiale intermédiaire entre l'échelle du site et l'échelle du territoire dans la contribution de S. Thouvenot et F. Gransar sur "La gestion du terroir des établissements ruraux de La Tène finale dans la vallée de l'Aisne". Mais comme l'indique le sous-titre, il s'agit ici d'un "essai de modélisation" destiné à surmonter la pauvreté des données archéologiques afin d'étudier le terroir de trois fermes gauloises du méandre de Bucy-le-Long, près de Soissons. Le système d'exploitation est ainsi abordé sous trois angles complémentaires : système technique, espace exploité, rendements. Les auteurs exploitent grâce à un SIG une carte pédologique très précise. Ils concluent que les trois établissements avaient la capacité de dégager des surplus destinés vraisemblablement à l'oppidum de Villeneuve-Saint-Germain, situé à seulement cinq kilomètres, sur lequel ont été reconnues d'importantes capacités de stockage et une activité de boucherie. Malheureusement, la démarche est insuffisamment explicitée et laisse place à de trop nombreux postulats (part des friches et des forêts, nombre d'attelages de bœufs, rapport entre surfaces cultivées et pâturées).

L'essai de P. Fajon et T. Lepert sur la "Mutation agricole à la fin de l'âge du Fer", qui se place lui aussi dans le domaine de la modélisation, fait également de l'oppidum un rouage fondamental des circuits économiques à la fin de La Tène. Il "enfonce", malheureusement, trop de "portes ouvertes" et offre le flanc à toutes sortes de critiques, en particulier sur le plan conceptuel (par exemple, l'archéologie n'est pas une expérimentation, hormis le cas précis de l'archéologie expérimentale). Les auteurs partent d'un constat simple – le déficit de bâtiments d'habitation et de structures de stockage par rapport à l'ampleur des parcellaires – pour démontrer la réalité d'un système productiviste dont le développement est synchrone de celui des oppida. Ces derniers ne joueraient pas tant un rôle de consommation que de redistribution vers des zones de consommation distinctes des zones de production (entendons : le

monde romain), dans le contexte d'une "économie-monde". P. Fajon et T. Lepert envisagent l'existence de domaines fonctionnant au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. comme ceux que l'on connaît plus tard au Haut-Empire. Ils soulignent à juste titre le rôle fondamental de la démographie dans la capacité à dégager des surplus. Mais leur relecture de la "civilisation des oppida" n'a rien d'inédit. Le vocabulaire délibérément anachronique ("siège d'exploitation", "agriculture professionnalisée") trahit une conception très moderniste de la société gauloise qui fait la part belle au "tout économique". Si le schéma explicatif général est acceptable (il fait probablement l'unanimité depuis plus de quinze ans!), il gagnerait à s'épaissir d'une dimension politique et sociale (*quid*, par exemple, des relations de clientèle entretenues par les élites gauloises à l'égard des grandes familles romaines?).

Quant à G. Blancquaert, elle met en rapport "L'intensification de l'habitat et la standardisation du mobilier en pays de Caux" avec le développement des oppida. Mais l'argumentation est assez peu convaincante : désordonnée, elle s'appuie de surcroît sur un faible échantillon de sites (six établissements fouillés en Seine-Maritime sur le tracé de l'A29). On admettra que ces implantations possèdent des normes d'aménagement commune, et que le mobilier céramique est standardisé. Mais il reste à prouver que l'impulsion qui a présidé à ces évolutions vient des oppida. L'auteur a recours à un discours historicisant et généralisateur mal maîtrisé sur la Gaule, et sur le lien entre organisation sociale et structuration de l'espace, là où l'on attendrait des données tangibles sur les oppida. Elle fait également intervenir des mouvements de population pour expliquer l'expansion agricole de La Tène finale. Le principal intérêt de l'article réside dans la mise en évidence d'une production de céramique "veauvillaise" dont la diffusion, dans un rayon de trente kilomètres, coïncide avec le territoire des Calètes.

On retrouve les mêmes faiblesses méthodologiques dans le texte consacré par cet auteur à "L'âge du Fer dans le Nord-Pas-de-Calais : les sites de Coquelles et de Fréthun", où la confusion de différentes échelles d'analyse spatiale aboutit à un discours généralisateur teinté de déterminisme géographique.

Demier centre d'intérêt de l'ouvrage, les croyances et les pratiques funéraires qui leur sont liées. Le texte de G. Auxiette sur "Les rejets non domestiques des établissements ruraux du Hallstatt final à La Tène finale dans la vallée de l'Aisne et de la Vesle" traite principalement des pratiques à caractère cultuel et votif mises en évidence par l'archéozoologie. L'examen du matériel fourni par huit sites lui permet de conclure à une pérennité des pratiques en milieu rural entre le IV<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Dès le Hallstatt final et La Tène ancienne, le bœuf, le cheval et le cerf occupent une place très particulière dans certaines pratiques culturelles liées à l'agriculture ou à la mort, alors que le cheptel est majoritairement composé de moutons. La viande de bœuf fait l'objet d'un partage important. À La Tène finale, l'exposition des bucrânes et des crânes est une pratique courante pour signaler des événements ou matérialiser des espaces, ou encore pour protéger les habitants, les récoltes, le cheptel.

Avec son article sur "Les inhumations en silos dans les habitats de l'âge du Fer du Bassin parisien", V. Delattre éclaire un aspect particulier du domaine funéraire : celui des sépultures dites de relégation. L'auteur critique cette terminologie dans la mesure où, ici, il n'y a pas abandon du cadavre. L'absence de spécificité anthropologique des individus concernés relativise l'hypothèse d'une relégation sociale avancée par A. Villes. Les cas de figure sont en réalité très divers (corps jetés, inhumations les mains liées, cas de décollation, association humain/animal, signes de découpe funéraire). Tout indique un rapport très particulier au cadavre, une gestion complexe du rapport de la mort au vivant. Plus proche des hypothèses

de B. Cunliffe, V. Delattre voit dans les inhumations en silos des gestes propitiatoires destinés aux divinités chtoniennes (momification symbolique, protection des récoltes, culte des ancêtres, rituel d'appropriation de l'espace).

Les "Quelques données et hypothèses sur les restes humains des habitats de Grande-Bretagne", énoncées par I. Ralston, renvoient l'image d'une même complexité. Mais ici l'auteur souligne la difficulté de passer des pratiques rituelles aux systèmes de croyance. Les fouilles conduites par B. Cunliffe à Danebury sur 1 700 fosses ont révélé 300 *special deposits* dans des silos. Il s'agit soit de squelettes complets, soit de fragments. Leur origine est probablement très variée : exposition d'ancêtres sur des plates-formes, trophées de chasseurs de têtes, découpage rituel ou cannibalisme, dépôt du squelette déjà décomposé, réenfouissement partiel des restes d'ancêtres, sacrifices ou inhumations mains liées, dépôts partiels de décarinations (crâne, bassin). B. Cunliffe voit là des actions propitiatoires destinées à utiliser les pouvoirs des ancêtres morts ou des étrangers tués délibérément pour obtenir des divinités chtoniennes la conservation du grain dans le sol et la fertilité des terres. Si l'on excepte le cas des enfants morts en bas âge, qui font aussi l'objet d'un traitement spécial, on peut rattacher les restes osseux à deux catégories de personnes : celles qui sont acceptées par la communauté (éléments de squelettes décarnés) et les ennemis ou les exclus (squelettes complets, crânes). Pour certains auteurs, la raréfaction des silos au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. aurait plus à voir avec le déclin du système de croyances qu'avec des changements dans la production des céréales. Il faudrait également revoir à la baisse les capacités de stockage de céréales et considérer les implications démographiques qui en découlent.

La synthèse finale de C. Haselgrove et P. Lowther sur "Les installations agricoles de l'âge du Fer en Grande-Bretagne" aborde tous les thèmes précédents. Ce qui importe ici, c'est de souligner les points communs et les divergences avec la France septentrionale.

En ce qui concerne les productions agricoles, les recherches paléobotaniques récentes tendent à rééquilibrer le rapport élevage-cultures au profit de la céréaliculture dans le nord et l'ouest de la Grande-Bretagne, nuancé par conséquent fortement l'image véhiculée par César (*De Bello Gallico* V, 14) d'une économie presque entièrement fondée sur l'élevage. Les espèces cultivées suivent une évolution inverse de celle qui est observée en France septentrionale : l'orge nue et le blé amidonnier sont en effet supplantés par l'orge vêtue et l'épeautre, alors que sur le continent l'amidonnier reste la céréale principale et que l'épeautre perd de l'importance. À La Tène finale (*Late Iron Age*), comme en France, l'augmentation de la part des sites consommateurs important des céréales déjà traitées implique un transport des récoltes à plus ou moins longue distance. Cette période voit des deux côtés de la Manche le début de l'extension de la culture du blé tendre dans certains endroits.

Comme en France du Nord, le bœuf et le mouton constituent l'essentiel du cheptel, le porc tenant une place moins grande en Grande-Bretagne. Les espèces sauvages ont toujours ici comme là une place limitée. Des variations régionales importantes dans le rapport des différentes espèces et dans les courbes d'abattage rendent difficile toute généralisation. Les auteurs insistent sur les problèmes taphonomiques (acidité des terres du nord et de l'ouest des Îles Britanniques, nécessité de tamiser systématiquement).

Pour ce qui est des bâtiments et structures de stockage, la tendance évolutive semble identique à celle qui est observée en France septentrionale : le volume des fosses augmente mais leur nombre diminue ; la régression du volume total de stockage en fosse s'opère au profit d'autres modes de stockage. Les archéologues britanniques insistent sur la variété des usages des fosses (silos, stockage de

viandes séchées ou fumées, de l'eau, activités artisanales liées au travail des peaux ou des argiles). Pour B. Cunliffe, les silos ne sont utilisés qu'une seule fois. On y retrouve associés les mêmes rituels complexes qu'en France. De même, les archéologues britanniques envisagent une variété de fonctions pour les structures surélevées habituellement rattachées en France au stockage des récoltes (stockage du fourrage, des outils, tours de garde, plates-formes mortuaires, fumoirs ou même habitations). À la différence de ce qui est observé sur les oppida de Gaule du Nord, les caves rectangulaires en bois sont absentes. En revanche, comme en Armorique, le stockage alimentaire a pu s'effectuer dans des souterrains en Écosse et en Cornouailles.

Le phénomène des bâtiments circulaires est également complexe. C. Haselgrove et P. Lowther soulignent la variété des techniques de construction et des surfaces, ainsi que les spécificités régionales. Là aussi, on doit envisager une multiplicité des fonctions (habitations, greniers, aires de battage, abris pour les animaux, lieux de culte). En Écosse, les *ring ditch houses* pouvaient abriter le bétail en bas et les hommes à l'étage.

L'habitat agricole est dominé comme en France septentrionale par les fermes isolées entourées d'une palissade ou d'un fossé. Les enclos ont des formes et des superficies variables, et l'on perçoit des spécificités régionales. L'interprétation de ces fermes isolées comme des unités domestiques tient peut-être parfois à des motifs taphonomiques, la mauvaise lisibilité des structures à l'extérieur des enclos empêchant d'y voir des habitats plus communautaires. Les mêmes raisons taphonomiques pourraient expliquer la sous-représentation des habitats ouverts, qui prédominent par exemple dans le centre de l'Écosse, ou encore la sous-évaluation des occupations saisonnières, qui ne se conservent que dans des conditions exceptionnelles (cas des sites à sel ou des sites liés à la transhumance). Les auteurs s'attachent enfin à critiquer la distinction communément faite entre sites enclos et sites ouverts, mais également l'opposition entre sites fortifiés (*hillforts*) et enclos.

C. Haselgrove et P. Lowther dressent ensuite un rapide bilan sur la question des parcelles, dont les mieux connus sont les fameux *celtic fields*, petites parcelles rectangulaires ou carrées dont la mise en place, à partir du milieu du II<sup>e</sup> s., selon des modalités variables (implantation en bloc ou progressive, parfois sur de vastes surfaces), vise à coloniser les lourds sols argileux jusque là incultes.

Les auteurs exposent deux essais de modélisation des paysages agricoles. Ils mettent en évidence une organisation à l'échelle régionale dans la vallée de la Tamise où, à la fin de l'âge du Fer, on constate, comme dans les vallées de France septentrionale, une structuration de plus en plus forte des paysages. Dans le nord-est de la Grande-Bretagne, ils s'attachent à corréliser systèmes sociaux, habitat et économie agricole. Au sud de la Tyne, la prédominance des enclos rectilignes coïnciderait avec une agriculture intensive pratiquée sur de vastes surfaces par des unités domestiques rivales, tandis qu'au nord, les enclos curvilignes abritant plusieurs unités domestiques correspondraient davantage à un système communautaire pratiquant une agriculture extensive à petite échelle.

Ces essais de modélisation amènent C. Haselgrove et P. Lowther à une réflexion sur le lien entre innovation et intensification agricole à l'âge du Fer. Ils distinguent trois phases. De l'âge du Bronze jusque vers 400 av. J.-C., la détérioration climatique aurait empêché la culture des céréales dans les régions hautes; le rôle prépondérant des enclos de hauteur s'expliquerait par la nécessité de contrôler les meilleurs terrains agricoles et de protéger les denrées alimentaires. Au cours des siècles suivants (*Middle and Late Iron Age*), l'amélioration climatique combinée aux innovations techniques (soc d'araire et outillage en fer, développement de l'épeautre, alternance des cultures, fumage, drainage, meule rotative) aurait favorisé

l'extension de l'habitat et des cultures aux zones plus humides. L'augmentation de la production de sel viserait à répondre aux besoins de conservation accrus. Enfin, au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., la multiplication des établissements aurait autorisé le dégagement de surplus importants (ce que confirment César et Strabon) au sein de territoires contrôlés par les oppida. Mais les conditions du développement varient d'une région à une autre. Plus lente dans le nord et à l'ouest, l'expansion économique a pu également connaître des vicissitudes du fait de la surexploitation (cas du Wessex).

En conclusion, on insistera sur l'apport majeur que constitue cet ouvrage à la connaissance des campagnes de France septentrionale à l'âge du Fer. Celles-ci, grâce à la contribution inestimable de l'archéologie préventive et à l'investissement à long terme d'équipes de recherche sur le terrain, sont abordées sous des éclairages variés et complémentaires. Cette importante publication est significative d'une tendance nouvelle, et heureuse, chez les protohistoriens, à appréhender les phénomènes archéologiques dans leur dimension spatiale. Souhaitons que de telles entreprises voient prochainement le jour dans d'autres régions de France!

F. Trément  
Université Blaise Pascal - Clermont II

---

*Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*, textes réunis et présentés par William van Andringa. Centre Jean-Palermo. Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2000, 216 p.

Le Centre Jean Palermo a organisé en 1999, une table ronde sur l'archéologie des sanctuaires en Gaule romaine, en collaboration avec le Service régional de l'archéologie. Prévue au départ comme une simple journée d'études sur les sanctuaires ségusiaves, cette manifestation a largement dépassé le cadre géographique de la cité et elle a été l'occasion de présenter les résultats exaltants de sites récemment fouillés et de réunir neuf publications sur un sujet bien défini, présentés par William Van Andringa.

L'ensemble de ce recueil est articulé en trois parties, précédées par une importante et passionnante présentation de W. Van Andringa qui replace la fouille et l'étude des sanctuaires dans le cadre des recherches actuelles. Ce texte de présentation est le point fort de cet ouvrage, qui exprime l'homogénéité des différentes communications de la table ronde. Le texte est dense, la pensée précise et incisive.

“Que doit-on espérer des recherches archéologiques dans les sanctuaires de la Gaule romaine ?” Il est, en effet, difficile de restituer le rituel tel qu'il peut apparaître dans toute sa complexité à la lecture des comptes-rendus des frères arvaux, et de dégager la signification d'un culte. Cependant ces recherches peuvent apporter beaucoup à la connaissance de la religion gallo-romaine, une fois clairement défini le champ des perspectives, qui intéresse plusieurs domaines :

- 1) ordonnancement architectural et les implications liturgiques de la représentation de l'espace ;
- 2) localisation et identification de l'équipement culturel ;
- 3) répartition et identification des vestiges du culte dans l'enceinte du sanctuaire ;
- 4) les traces de fréquentation (espaces ouverts ou fermés, traces de passages, marque d'usure, présence de graffitis, fréquence des dépôts).

Les données de la fouille, interprétées dans le cadre du contexte historique de l'intégration des provinces de Gaule dans l'Empire romain, peuvent être comparées avec des systèmes religieux